

CADI jorge alberto
1963 . la havane . cuba

Né à la Havane Jorge Alberto Cadi, dit « El Buzo » – le plongeur – n’a plus d’autre famille que son frère, atteint comme lui de schizophrénie. Il arpente inlassablement les rues de la ville en quête de ses rebuts, de ses objets déclassés. Depuis plus de vingt ans, il collecte valises, boîtes, photographies et coupures de journaux dont il croise les destins, au propre comme au figuré. Non pas pour les réhabiliter, mais parce qu’il décèle dans ces objets un fort potentiel d’extrapolation, de merveilleuses possibilités narratives. Les photographies restent son matériel de prédilection, quant aux objets, il en colonise toutes les faces, en procédant autant par hybridation que par concrétion, collant ici, découpant là, cousant ceci avec cela. Ainsi, des scènes familiales attendrissantes se transforment en images grotesques, voire sataniques, où les personnages sont privés de leurs visages ou caractérisés par des traits diaboliques. La valise – symbole, à Cuba, du déchirement, de l’errance, des séparations – redevient, pour lui, le lieu des possibles et des retrouvailles inattendues. « Quand tu fermes la valise, tu réunis des personnes qui ne se sont jamais vues. Elles retournent voyager... Parfois dans une autre dimension ». Mais il est aussi question de ce qui a été cousu et s’est décousu, ce qui se reprend. “Nous sommes un peu cousus par le temps.” confie-t-il.

Born in Havana Jorge Alberto Cadi, known as “El Buzo” – the diver – has no other family than his brother, who like him has schizophrenia. He tirelessly walks the streets of the city in search of thrown away objects. For more than twenty years, he has been collecting suitcases, boxes, photographs and newspaper clippings whose path he has crossed, literally and figuratively. Not to rehabilitate them, but because he detects in these objects a strong potential for extrapolation, wonderful narrative possibilities. The photographs remain his material of choice, as for the objects, he takes over all of their surfaces, proceeding as much by hybridization as by concretion, gluing, cutting, sewing bits together. Thus, touching family scenes are transformed into grotesque, even satanic images, where the characters are deprived of their faces or characterized by devilish features. The suitcase – a symbol, in Cuba, of heartbreak, wandering, separations – becomes, for him, the place of possibilities and unexpected reunions. “When you close the suitcase, you bring together people who have never seen each other. They go back to travel... Sometimes in another dimension.” But it is also about what has been sewn together and torn apart, given a new possibility to continue. “We are a bit stitched up by time.” he confides.



TECHNIQUE: photographies et collage sur papier recto verso

DIMENSIONS: 30 x 40 cm

DATE: vers 2010